

l'Ohio, entre deux rochers, à vingt milles de Pittsburg, j'attaquai mon maître avec un bâton noueux, et je le privai de la vie. Je n'oublierai jamais qu'étant sur le point de rendre le dernier soupir, il me dit ces terribles paroles : *Ah ! malheureux, tu n'échapperas pas à la justice divine !* Ces mots me firent frissonner. Je pris les vingt mille dollars et je poursuivis ma route. Arrivé à Pittsburg, je cachai la plus grande partie de mes richesses ; j'achetai une petite boutique, où je me contentai de petits profits, afin de ne pas trop attirer l'attention sur moi. J'eus soin de changer de nom. Mes voisins me voyant prospérer par degrés, attribuèrent ces faveurs de la fortune à mon industrie et à mon activité. Après quelques années, j'étendis mon commerce, j'obtins la considération générale, j'épousai une femme que j'aimais, j'eus des enfans, je parvins à l'office de juge, et personne en apparence n'étais plus heureux que moi. Cependant le souvenir du crime que j'avais commis ne m'abandonnait jamais ; souvent au milieu des nuits, j'ai cru voir un spectre se placer au pied de mon lit, fixer sur moi des yeux ardents, et me répéter ces paroles foudroyantes : *Malheureux, tu n'échapperas pas à la justice divine.* Je considérais ces visions sinistres comme l'effet d'une imagination vivement affectée ; mais lorsqu'au tribunal, j'allais prononcer la peine de mort contre l'individu condamné pour le genre de crime que j'ai commis, le spectre a paru à mes yeux, et j'ai entendu ces paroles : *Malheureux tu n'échapperas pas à la justice divine !* Mes sens se sont glacés. Dieu me pousse au sort qui m'est réservé ; je ne puis garder plus longtems le terrible secret qui oppressait mon cœur ; la mort ignominieuse que j'implore finira tous mes tourmens."

La justice tardive des hommes seconda les projets de la providence ; et ce crime, si longtems impuni, reçut enfin le châtement qui lui était dû.

(*Beautés de l'Histoire des Etats-Unis.*)

## LA VRAIE AMITIE'.

POUR LA BIBLIOTHEQUE CANADIENNE.

MR. BIBAUD. Vous m'obligerez, en insérant dans votre journal, que je veux conserver, le trait suivant, que je viens de lire dans un livre qui ne m'appartient pas.

"EUDAMIDAS, de Corinthe, touchait à sa dernière heure, et laissait sa mère et sa fille exposées à la plus cruelle indigence ; il n'en fut point alarmé ; il jugea des cœurs d'ARETHUS et de